
L'esthétique de la liberté sexuelle dans Silikani d'Eugène Ébodé

Université de Yaoundé I (Cameroun)

Une sexualité sans contrainte et pleine d'érotisme : telle pourrait être la devise de Silikani d'Eugène Ébodé. Très éloigné des revendications politiques et genrées, de la carnavalisation de la libido,

catégorisation (Jean Zanganaris, 2013). L'acte sexuel se voit dépourvu de tout érotisme pour revêtir la peau d'une arme de destruction massive ; la sexualité devient une transposition inconsciente de l'oppression post-indépendantiste (Adama Coulibaly, 2005) ou encore un critère de définition du soi social du personnage. Tous ces avatars de la sexualité, très loin d'être exhaustifs, ressortissent d'une écriture de la démesure sexuelle qui a longtemps caractérisé le roman francophone

2(m)7(097(p)1730)289 TD[2795T]350.dee (su1(d)3x2(ase1))1r2glls(de joioua/33-7-
fDeHwU hof-ur/P121W (P-ese)uIDx(w)1(7)6(99 TD[1)Bx)6(10(a)17)u(C)1(9)81r2

nonchalance « sentimental125

« baiseuses » (Ibid. : 192). Les relations amoureuses, et surtout sexuelles, sont alors secrètes lorsqu'elles sont hors mariage.

Dès lors, cette situation textuelle a ceci d'intrigant que le diktat sur la sexualité féminine est imposé aux femmes par d'autres femmes. Les hommes dans la majorité ne s'intéressent pas au maintien de la fausse pudeur de la sexualité féminine africaine ; ce dessein est majoritairement porté par la femme. En d'autres termes, l'on constate dans Silikani une féminisation de la misogynie sexuelle. Ce constat ne s'observe pas au premier degré dans le texte en ce sens que la féminisation de la misogynie sexuelle se cache sous le déguisement de faux airs de protection maternelle et de respect des traditions tutélaires. En réalité, certaines femmes exercent une autorité quasi dictatoriale sur d'autres femmes s'agissant de leur vie sexuelle. L'obligation de ces dernières à se soumettre à des normes sexuelles logocentriques transcende les désirs et plaisirs qu'offre toute expérimentation ou expérience sexuelle. Ainsi, la majorité des femmes sexuellement actives vivent une vie asexuelle du fait de leur statut de veuve ou de célibataire, notamment Magrita, la mère d'Eugène et Mama Alphonsine, la mère de Silikani.

Dans la même lancée, toute transgression du diktat chez les jeunes filles est perçue comme une abomination, voire une tragédie par sa famille. Dans le passage textuel qui va suivre, Mama Alphonsine a cru voir s'approcher cette tragédie lorsqu' un médecin, occultant sa fille, a diagnostiqué une mononucléose plus connue sous le nom de la maladie du baiser. Sa réaction ainsi que le sens unique qu'elle attribue au mot « baiser » sont révélateurs du tabou qui couvre la sexualité féminine dans cette société textuelle :

– Je pense que c'est la maladie du baiser... » il lui palpa le ventre.

La mère bondit de sa chaise :

Baiser ? s'écria Mama Alphonsine. Ma fille a fait la chose docta ? Vomi ?

Elle est enceinte ? (Ibid)

Après le début de notre relation, Mère voulait maintenant hâter l'acte le plus significatif à ses yeux : le Mariage ! Magrita, conditionnée par les usages et coutumes, agissn(t)-6(r)-(i)(c)-6(e)e293 Taga16 379rC(a)1(lex4(o)1 d)-1(e)

franc et audacieux du personnage-narrateur, ainsi que la fluctuation du rapport de force des deux protagonistes mis en scène sont tous portés vers une écriture érotique de la sexualité. La description de cette scène sexuelle s'étend sur deux pages et le personnage-narrateur ne raconte que ce qu'il a fait et vu. C'est dans ce sens que l'insistance sur le comportement du sexe de Chilane au fur et à mesure que l'excitation progresse ainsi que ses couinements de plaisir sont mis en exergue. Loin d'être une scène dans laquelle l'un est l'agent et l'autre l'agi, les actions d'Eugène sont contrôlées par la « main ferme » de sa partenaire Chilane. La scène est décrite comme un spectacle, presque exhibitoniste. Par ailleurs, les deux protagonistes sexuels ne sont pas les seuls personnages présents : Silikani en fait également partie, du fait d'un voyeurisme involontaire auquel elle s'adonne.

Dès lors, la pertinence de cette scène sexuelle repose sur l'érotisme considérable qui en ressort et qui fait que le cunnilingus, la pénétration et le caractère quasi exhibitoniste des actions sexuelles versent moins dans la pornographie, telle que définie par Boniface Mongo Mboussa, et plus dans l'érotisme. Selon lui,

La pornographie c'est la mauvaise utilisation d'instincts alors qu'avec l'érotisme on dépasse l'instinct. En recourant à une métaphore culinaire, elle situe la pornographie au niveau de la gourmandise et l'érotisme à celui de la finesse du goût (2003: 67).

Cette distinction entre la pornographie et l'érotisme résume bien notre idée. Et partant de cette citation, nous pouvons affirmer que l'écrivain Eugène Ébodé propose dans et par son texte une représentation raffinée et « normale » (Coulibaly, 2005 : 215) de la sexualité. L'importante teneur érotique de cette scène sexuelle fait qu'on a une représentation libérée de la sexualité, libérée des carcans de la trivialité, libérée des murs de la pudeur hypocrite alimentée par le tabou mais aussi des dichotomies genrées, vu que les deux protagonistes sont à la fois objet et sujet du désir sexuel de l'autre. De plus, on a également une autre version de Chilane, libérée pendant quelques instants des carcans des diktats sexuels dont elle est partisane. On découvre alors une Chilane au plaisir vorace, désireuse et demandeuse du sexe, qui par la même occasion se découvre autrement. L'enivrement de Chilane et son abandon au plaisir sexuel matérialisent le renversement des diktats sexuels par l'érotisme et la liberté qu'il offre.

Cette scène érotiquement sexuelle accompagne une multitude de scènes érotiques. L'écriture de l'érotisme se ramifie en même temps qu'elle suggère le foisonnement des identités multiples de la sexualité

dans le roman africain. S

pas toi ! » (1856 : II). Sur la base de cette déclaration de Victor Hugo, nous pouvons dire que la vie d'Eugène est celle de Silikani, et vice versa. En d'autres termes, le titre du texte Silikani désigne en réalité Eugène dont le récit autobiographique meuble tout le texte. Le fait que l'autre soi d'Eugène est féminin, et par ricochet l'autre soi de Silikani masculin, désintègre grandement toute considération sexiste ou genrée de la question sexuelle dans le texte. Il n'y est donc pas question de la sexualité masculine contre la sexualité féminine, mais plutôt de la sexualité de l'individu insaisissable du point de vue identitaire, tant son identité se veut fluctuante, changeante et instable.

D'autre part, la déconstruction des idées reçues sur la sexualité africaine et en Afrique désingularise à son tour ladite sexualité. D'après Tzvetan Todorov, « la singularité est superlative » (1995 : 39) et de ce fait, « elle ne permet pas d'établir l'exemplarité de l'évènement » (Ibid. : 37-38). Par conséquent, désingulariser un fait ou un évènement permet d'établir son exemplarité et donc d'influer sur l'avenir. En désingularisant la sexualité africaine par son écriture, l'écrivain l'inscrit dans la « chora sémantique » (1974 : 45) universelle de l'écriture du sexe et de la sexualité, disons-nous en empruntant le concept de Julia Kristeva.

Dans le texte en effet, les comportements sexuels sont aussi divers que variés. On voit alors défiler un personnage macho précédé d'un romantique, suivi d'une allumeuse puis d'une effarouchée, ou alors un personnage qui soit l'un et l'autre à la fois, ou encore l'un et l'autre successivement selon la situation à laquelle il est confronté. Ces comportements s'entrecroisent ou s'entrechoquent, en vue non pas d'une singularisation de la sexualité africaine, mais plutôt afin de proposer une exemplarité de l'écriture du sexe et de la sexualité dans laquelle l'universel pourra se reconnaître.

La sexualité et l'érotisme dans Silikani ne sont donc pas typiquement africains, bien qu'ils y soient représentés dans la couleur locale, et ils ne s'enferment pas non plus dans l'espace africain. Ils se jouent de l'identité sociale des personnages, de leurs origines et de leurs appartenances géographiques en même temps qu'ils traversent les frontières du temps, de l'espace et des idées. La liberté sexuelle est alors la résultante de la porosité de ces frontières à travers lesquelles s'infiltrèrent les sensations et les sentiments des personnages disséminées par l'érotisme. Ainsi, Eugène et Silikani retrouvent intacte leur attirance réciproque, une vingtaine d'années plus tard et à des milliers des

kilomètres du Pays des Crevettes. Auront-ils une relation sexuelle proprement dite ? L'histoire ne le dit pas, mais le texte le suggère.

L'écriture du sexe et de la sexualité dans *Silikani* épouse les mouvements d'une liberté qui habite le texte et le définit. Face aux mastodontes a priori impénétrables des diktats sexuels, les personnages principaux, à l'instar d'Eugène, *Silikani*, Syracuse et Jean-Denys, transforment la société textuelle à partir de leurs comportements sexuels pétris d'érotisme et parviennent à transpercer ces diktats tutélaires pour une liberté sexuelle, voire érotique. La fragilité des tabous est mise en exergue et en même temps que les personnages découvrent ou renouvellent la liberté dans le sexe ou dans le désir charnel, le texte prend les allures de roman d'apprentissage sexuel, primordial pour une société dont les dérives sexuelles sont majoritairement consécutives des carcans du tabou. Au sortir de cette réflexion, nous éprouvons satisfaction et soulagement du fait que la littérature africaine d'expression française propose un autre visage de la sexualité. Très éloigné du roman de la démesure qui a trop longtemps caractérisé l'écriture de la sexualité et du sexe dans ce contexte, l'on est rassurés de savoir qu'il existe des romans africains francophones adeptes de l'éducation sentimentale, à l'instar de *Silikani*. Cela, semble-t-il, annonce une nouvelle tendance de l'écriture du sexe et de la sexualité dans la littérature africaine francophone de l'extrême contemporain.

Ouvrages cités

- BISANSWA, K. Justin. 2009. Roman africain contemporain. Fictions sur la fiction de la modernité et du réalisme. Paris : Champion.
- BOURAOUI, Hédi. 2005. Transpoétique. Éloge au nomadisme. Montréal : Mémoire d'Encrier.
- COULIBALY, Adama. 2005. Discours de la sexualité et postmodernisme littéraire africain. *Présence Francophone : Revue internationale de langue et de littérature*. 65. 1. En ligne. 29 nov. 2018. <https://crossworksholycross.edu/pf/vol65/issI/13>.
- COUTURIER, Maurice. 1990. la Banalisation de la sexualité à l'ère postmoderne. *Revue Française d'Etudes Américaines : Le Corps dans la culture et la littérature américaine*. 44. 49-63.
- ÉBODÉ, Eugène. 2002. *La Transmission*. Paris : Gallimard.
- . 2006. *Silikani*. Paris : Gallimard.
- ETOKE, Nathalie. 2006. Écriture du corps féminin dans la littérature de l'Afrique francophone : taxinomie, enjeux et défis. *CODESRIA Bulletin*. 3&4. 43-47.
- EYENGA ONANA, Pierre Suzanne. 2017. Le viol, une variable du mal dans quelques romans camerounais. *Atelia Belo Horizonte*. 1. 3. 229-247.
- HAVERCROFT, Barbara, et MICHELUCCI, Pascal. (eds) 2010. *Le Roman français de l'extrême contemporain. Écritures, engagement, énonciations*. Québec : Nota Bene.
- HUGO, Victor. 1856. *Les Contemplations*. Paris : Michel Levy.
- KRISTEVA, Julia. 1974. *La Révolution du langage poétique*. Paris : Seuil.
- MONGO MBOUSSA, Boniface. 2003. Deux approches de la sexualité dans le roman congolais : Henry Lopès et Sony Labou Tansi. *Notre Librairie : Sexualité et écriture*. 151. 55-71.
- ZANGANARIAS, Jean. 2013. *Entre libéralisation de la sexualité et exercice*